

Ceci fait partie de la série

La Priere

De

Charles B. Hodge Jr

LA PRIERE

9

“Matière à réflexion”

Il n’y a pas de petites prières

Tous croient en la prière, et tous en doutent. Pour certains la prière se limite à l’autosuggestion, pour d’autres c’est un puissant miracle. D’autres encore se trouvent entre ces deux extrêmes. De la sentimentalité larmoyante jusqu’à une froide logique, tous ont leur vue sur la prière. Un évangéliste rendait visite à un chrétien hospitalisé qui devait subir une chirurgie lourde. Le chrétien chuchota : “Frère, dis une petite prière pour moi.” La réponse de l’évangéliste le choqua presque jusqu’à la guérison : “Non, je ne le ferai pas. Les petites prières n’existent pas !” A cela je dis : Amen ! Les prières superficielles que l’on offre parfois à des réunions diverses me gênent, mais elles sont nécessaires, car il faut tout de même exprimer le désir que Dieu reste auprès de nous. Nous comparissons avec le malade chrétien devant l’épreuve de la chirurgie, mais il a fait deux erreurs : 1) Il ne pouvait faire face à la gravité de sa maladie, et 2) il ne pouvait pas se donner à Dieu dans la prière intense et fidèle. La prière n’est ni miracle, ni mysticisme, ni outil de sorcier ou chaman, ni superstition primitive.

Quand on prie, on fait appel à Dieu, le Créateur, le Sauveur, le Juge. Il ne faut pas réduire la prière à un talisman, à un porte-bonheur religieux, à une idole verbale. Il ne faut pas commettre le sacrilège de la prière “à la va-vite” ou de la prière “sur demande”. Je sais ce que veulent les malades, mais j’hésite lorsqu’ils demandent une “petite prière”, car trop de choses sont en jeu — dans la vie elle-même, et dans la prière. N’oublions pas que c’est avec Dieu que nous avons affaire. Clément d’Alexandrie disait que prier, c’est “fréquenter Dieu”. Ne récitez

pas une “petite prière”, mais au contraire, faites au Dieu vivant une demande venant directement de votre cœur brisé. Nous devons tous prier les uns pour les autres (Jc 5) ; pourtant, le plus souvent, on réserve la demande d’une petite prière pour le prédicateur ! Oui, je prie pour les malades (même lorsqu’ils demandent une “petite prière”). Oui, je prie, même lorsqu’ils ne le demandent pas. Prier, c’est aimer. Le lit d’un malade n’est pas l’endroit pour enseigner et réprimander. Grâce soient rendues à Dieu que la prière pour les malades n’est pas le domaine des évangélistes uniquement. Ce n’est pas l’exercice de quelqu’un qui détient un code secret. Tous les frères et sœurs peuvent prier pour tous les frères et sœurs. Selon l’épître de Jacques, le malade doit appeler les “anciens”, et non l’évangéliste. Dieu s’intéresse beaucoup aux malades. Mais nous devons nous rappeler que la preuve de la validité de notre vie chrétienne ne réside ni dans nos expériences monumentales, ni dans les moments où notre prière a été efficace. C’est Dieu qui est aux commandes. Cela veut dire qu’après nos prières, parfois les gens sont guéris, et parfois les gens meurent. La prière ne fournit pas d’explications. Voici deux règles à suivre dans les visites auprès des malades : 1) Soyez là pour eux, et 2) ne parlez pas trop. Vous êtes là, et Dieu aussi. Réjouissez-vous !

Puisque Dieu est là, demandez, cherchez, frappez ! Trop souvent, devant la maladie, nous écoutons la médecine. Certaines maladies sont peut-être fatales pour la médecine, mais pas pour Dieu ! Trop d’entre nous prient que la famille pourra accepter le pire. Prions plutôt pour la guérison du malade, et ensuite pour la famille. Ne grondez pas la famille, bien qu’elle soit faible et inconstante. N’utilisons pas la prière pour intimider. Priez Dieu pour les malades ! Après, comme David, acceptez la volonté de Dieu si la mort vient. Pourquoi prions-nous ? Parce que Dieu répond à la prière. La prière n’est pas pour ceux qui ne cherchent Dieu qu’à moitié,

elle est pour ceux qui ont une réelle foi en Dieu.

Là où il n'existe aucune faiblesse, il n'existe aucun besoin de la puissance de Dieu. Un petit enfant est incapable de faire un mauvais dessin. Nous applaudissons son effort. Aucun chrétien fidèle ne peut dans une vraie révérence pour Dieu, offrir une mauvaise prière. *Priez !* Priez dans votre ignorance, votre idolâtrie, votre égoïsme. Priez dans les pires circonstances. Pourquoi ? Parce que les petites prières n'existent pas. Priez à genoux, mais ... priez aussi sur la pointe des pieds, attendant la gloire de Dieu !

Le "Notre Père"

Matthieu 6.9–13

Ecrire ces leçons a été pour moi l'expérience la plus humiliante de tout mon ministère. Prier c'est révéler Dieu, c'est se soumettre à Dieu. Je peux parler avec Dieu, je peux écouter Dieu ! Dieu agit dans ma vie de tous les jours. Ma plume tremble, car je suis sur une terre sainte. Pourquoi le Notre Père embarrasse-t-il certains ? Christ en est l'auteur, non Pierre ou Paul. Certains le chantent (et se font condamner par d'autres). Est-ce un tort de chanter un passage de l'Écriture ?

Les disciples avaient demandé à Jésus de leur enseigner à prier, alors Jésus l'a fait. Il leur a donné une prière — une prière, non une technique, ni une formule, ni une liturgie, ni un chant, ni une recette. Cette prière courte et simple contient tous les principes de la prière. C'est Jésus qui nous montre comment prier. Selon Luc, Jésus dit : "Quand vous priez, dites". On peut donc apprendre par cœur cette prière, la dire, l'enseigner (comme l'a fait Jésus). Dans ce modèle, primaire et général à la fois, se trouvent révélées toutes les prières. Elle est appropriée, et cela du berceau à la tombe. Passer à côté sans l'examiner serait absurde.

Ici, Jésus résume un sujet infini (la prière) en quelques mots. Avec le Psaume 23, ce texte est le plus connu et le plus lu de la Bible. Sa brièveté est étonnante. La Bible condamne les longues prières (et non les longs sermons). Un frère disait, au sujet d'un autre frère qui faisait de longues prières à l'Église : "Il ne prie pas assez dans sa chambre." Le Notre Père peut se réciter en moins d'une minute, et pourtant elle est complète :

- 1) La première section (le pain quotidien) se réfère aux besoins physiques.

- 2) La deuxième section (le pardon) traite des besoins relationnels.
- 3) La troisième section concerne les besoins spirituels.

Pour être profonde, une prière n'a nullement besoin d'être compliquée. Les prières des grands de la Bible démontrent en fait une simplicité qui exclut l'emploi d'un grand vocabulaire.

La prière modèle est parfaite, complète de tout point de vue. Bien que simple et courte, on ne peut rien y ajouter. On y trouve adoration, reconnaissance, confiance, requête, pardon, et direction. Ce n'est pas une liturgie à citer, mais un schéma à suivre. Apprenez-la.

"NOTRE PERE, QUI ES AUX CIEUX"

- Y a-t-il un Dieu là-haut ?
Connaît-il, aime-t-il, agit-il ?
Me connaît-il, m'aime-t-il ?

Ces questions reflètent l'état permanent de l'homme, la raison de son désir de prier. Jésus répond "oui" à toutes ces questions. Dans la première phrase puissante de cette prière, notre humilité est assurée, pendant que notre honneur est établi.

"Père". Le monde n'avait jamais vu Dieu comme un Père. Même les Juifs ne voyaient la paternité de Dieu que dans le contexte de leur nation. L'idée d'un "Dieu Père" personnel, comme Jésus l'a révélé (Mt 7.11–12 ; Lc 11.11–13), n'avait jamais été considérée auparavant. La seule fois où Jésus a appelé son Père "Dieu" était sur la croix, lorsque Dieu "l'a fait devenir péché" (2 Co 5.21). Dieu est appelé "Père" 360 fois dans le Nouveau Testament. Il n'est pas un juge impersonnel, mais un Père qui aime. Oh, les souvenirs précieux que laisse un bon père ! Martin Luther ne pouvait pas s'approcher de Dieu comme d'un père, car son père avait été méchant. La plus grande bénédiction que Dieu donne, c'est lui-même. Vouloir ce que peut donner une personne sans vouloir connaître la personne est un affront à l'amitié. Le fils prodigue voulait l'argent de son père, mais pas son père. Lorsqu'il s'est repenti, il ne voulait que son père. Le ciel est Dieu, et Dieu est notre Père ! L'amour répond à l'amour. Dieu, qui est l'objet de notre louange, devient aussi l'inspiration de cette louange. Voir Dieu c'est l'aimer, et l'aimer c'est l'adorer.

"Abba". Jésus va encore plus loin, en utilisant ce mot araméen pour Père. Les premières paroles prononcées par un enfant juif étaient "Abba" et "Imma" ("papa" et "maman"). L'in-

timité complète entre Jésus et Dieu nous stupéfie. Elle était si profonde, si personnelle. L'emploi du mot "Abba" n'a pas de parallèle dans les prières d'aucune autre religion. Elle exprime la relation unique de l'unique Fils de Dieu avec son Père. Jésus a également dit très clairement que cette même relation dynamique doit exister entre nous et Dieu (Ga 4.6). *Le plus grand don de Dieu dans la prière est Dieu lui-même !*

"Notre Père". Jésus fournit au monde une perspective unique de Dieu, celle d'un Père qui aime. Ceci a surpris non seulement le monde païen, mais aussi la nation juive, pour qui Dieu était "leur père", mais pas "notre Père". A l'époque du Christ, les Juifs vivaient dans l'expectative de la venue de leur Messie. Les faux messies abondaient en ces jours-là. Le Messie qu'ils attendaient devait être Dieu, il devait venir de Dieu. Lorsque les Juifs crucifièrent Jésus, ce n'était pas forcément parce qu'il se disait "Fils de Dieu", mais littéralement parce qu'il se disait "Fils de l'homme". Son universalité — il vécut et mourut pour tous, et non seulement pour eux — dénonçait leur étroitesse. Il est mort pour les païens aussi. Ceci, les Juifs fiers ne pouvaient l'accepter. Le thème central, principal du Notre Père est la valeur sans prix de toute personne, bien que les pronoms "je" et "moi" n'y sont pas employés. Les mots "Notre Père" établissent le ton de toute la prière. Il est primordial de noter que ce que Jésus enseigne en premier est la relation qu'un croyant doit avoir avec celui qu'il adore ("Dites : Notre Père"). La paternité de Dieu engage la fraternité des hommes. Le frère aîné en Luc 15 a dû apprendre qu'il ne pouvait aimer son père tout en haïssant son frère. Glorifiez Dieu ! Donnez gloire au merveilleux nom de Dieu, à la souveraineté absolue du Dieu tout-puissant !

"QUE TON REGNE VIENNE. QUE TA VOLONTE SOIT FAITE"

Prier, c'est fréquenter Dieu. C'est une amitié, et non simplement une discipline. C'est une relation, et non une performance. De nos jours, on tombe dans plusieurs erreurs différentes en ce qui concerne le royaume de Dieu : 1) Certains l'ont exclu. Non seulement l'ignorent-ils, mais ils le rejettent entièrement. Le mot "royaume" fait partie des quelques termes relégués à la poubelle. La psychologie est à la mode, la théologie n'est plus de mise. On oublie le royaume. 2) Certains veulent l'institutionnaliser. Mais le royaume est constitué du règne de Dieu, de son trône et de son autorité dans notre vie. Nous vivons le royaume dans l'Eglise de Christ.

Dans nos prières, nous pensons avoir quelque chose à dire à Dieu. Mais selon Jésus, c'est Dieu qui a quelque chose à nous dire. Prier, ce n'est pas demander à Dieu de bénir notre volonté ; c'est plutôt se présenter devant lui pour faire sa volonté. Nous devons apprendre à dire : "Que ta volonté soit faite" et non "Que ta volonté soit changée". Dans la prière, nous voulons plaire à Dieu et non à nous-mêmes. Quand on dit "Que ta volonté soit faite", nous abandonnons le règne sur notre propre vie, et nous le donnons à Dieu. Prier comme cela, c'est se rendre à Dieu, renoncer à soi-même, mourir, se consacrer, s'engager. Le but de cette prière, est d'implorer le Père de nous laisser voir la terre à travers les yeux du ciel. La prière, c'est le souffle du disciple. A moins de rencontrer Dieu dans la prière, nous ne le rencontrerons pas du tout. Je veux être un enfant qui plaît à Dieu, donc je dis : "Que ta volonté soit faite." Et sa volonté ne peut se faire que lorsque le royaume vient. Il ne s'agit pas de dire "Que ma volonté soit faite avec l'aide de Dieu", mais plutôt "Que ta volonté soit faite avec mon aide." Etre dans le royaume, c'est glorifier Christ le Roi ! Christ ne pensait vraiment qu'à une chose : accomplir la volonté de Dieu. La foi n'est pas comme le bus que l'on prend seulement s'il va dans la direction que je veux. John Wesley disait : "Ce qu'il nous faut, c'est le désir de connaître toute la volonté de Dieu, et la ferme décision de la faire." Nous devons prier comme l'a fait un poète : "Ne laisse en moi rien de moi-même." Souvenons-nous de deux choses : 1) Si nous écoutons, nous pouvons entendre Dieu : 2) en demeurant dans la volonté de Dieu, le chrétien peut affronter toute situation.

"DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN"

La religion produit d'étranges effets chez les gens. Les "super-religionistes" sont étonnés de trouver que les besoins terrestres se mélangent avec les questions éternelles. Trop de gens sont si portés vers les cieux qu'ils ne valent pas grand-chose sur la terre. Rien ne nous touche qui ne touche également notre Père. Au centre même de cette grande prière, Jésus laisse la volonté du Père et se tourne vers le pain terrestre. Quel Sauveur ! Quelle prière ! Pour Dieu, rien n'est trop petit ni trop ordinaire.

Il s'agit d'un pain "quotidien". Jésus ne pria pas pour le pain de demain. Et il ne pria pas pour du gâteau ou pour des épices. Israël ne pouvait ramasser la manne que pour un jour à la fois. Dieu

veille à nos besoins chaque jour. Voici notre foi.

Ceci est parfois difficile à saisir. Aux jours de Jésus, comme dans beaucoup d'endroits aujourd'hui, la vie n'était qu'une lutte pour survivre. La prospérité nous trompe, car les prospères ont suffisamment — peut-être trop — de biens. On est riche, on n'a besoin de rien, et pourtant seul en Dieu avons-nous vraiment "la vie, le mouvement et l'être" (Ac 17.28). L'homme a besoin de son pain quotidien, et il a besoin de Dieu.

"PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES"

Combien Jésus était sage et pratique ! "Pardoner, ou ne pas pardonner, voilà la question." Tous ceux qui ont besoin de pain quotidien ont également besoin de pardon quotidien. Comme nous sommes nourris un jour à la fois, nous sommes également sauvés un jour à la fois. Pour être pardonnés, il faut pardonner, il faut mettre en pratique ce que nous prions. Le secret du pardon se trouve dans le fait que Dieu nous a pardonné. Il ne faut pas détruire le pont par lequel tous doivent passer. Dans cette prière, Jésus met l'accent sur le pardon. J'ai besoin de pardon, donc, je dois vous pardonner. Voilà le noeud de la vie. Ce n'est pas facile de se repentir, de

confesser, de s'avouer faible. Jusqu'ici, la phrase la plus difficile de cette prière est peut-être : "comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés".

Pouvons-nous accepter le pardon de Dieu ? Pouvons-nous pardonner les autres ? Les tentations sont partout, la vie est dangereuse, Satan vit en bonne santé sur la terre ! Toutes les demandes que Jésus inclut dans cette prière sont des confessions de besoin. Nous sommes faibles et perdus, nous avons besoin de Dieu et du secours qu'il donne. Notre secours c'est d'être guidés par Dieu. Non seulement nous empêchera-t-il d'être trop sévèrement tentés, il nous donnera le moyen d'en sortir (1 Co 10.12-13). Alors que nous prions des prières longues et retentissantes, Jésus enseignait la prière en six phrases toutes simples ! Si nous prions cette prière, nous trouverons dans notre cœur une humilité et une confiance que les longues prières ne nous donneront pas.

Jésus commence sa prière avec Dieu, il la termine avec Dieu :

Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, Le règne, la puissance et la gloire (Mt 6.13).

Amen ! Amen ! ♦